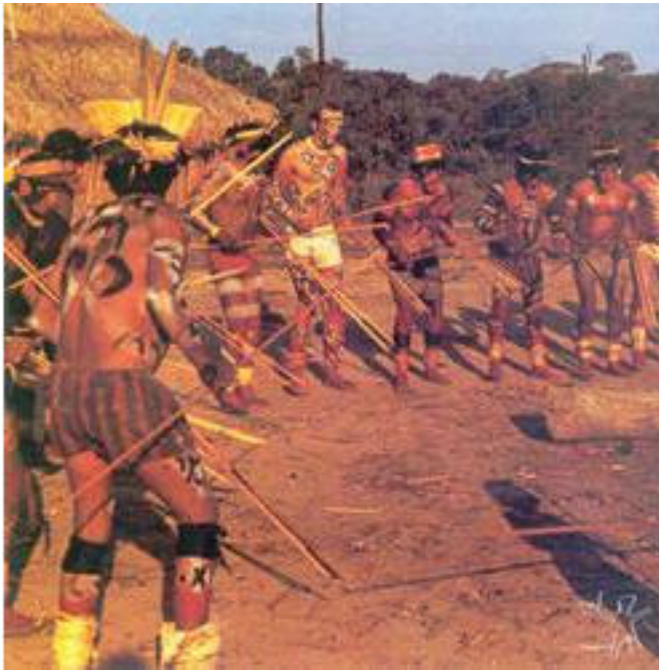

Richard Abibon



Le cauchemar féminin

Je viens de visionner un CD brésilien issu d'une collection basée sur le principe suivant : on donne les moyens en matériel et savoir technique à une tribu d'indiens du Brésil, et ils réalisent eux-mêmes un film sur eux-mêmes. Les deux films que je viens de voir sont sidérant par ce qu'ils m'apportent en confirmation des travaux de Lévi-Strauss, c'est-à-dire la communauté de structure de l'humain.

Le premier film traite d'une fête qui s'intitule la fête du rat, illustrant un ancien mythe des kisêdjê. Les hommes dansent et chantent tout un jour et toute une nuit. Dans la forêt, puis au village, puis à nouveau dans la forêt, etc. Au milieu de la nuit, ils font une excursion dans la maison des femmes. Là, elles leur coupent un bout de la longue coiffe de palme dont ils se sont couronnés pour l'occasion. Puis elles transpercent cette même coiffe, cette fois au niveau de la tête, avec une flèche. Qu'on se rassure, elles ne jouent pas les Guillaume Tell, elles enfoncent la flèche à la main directement dans la coiffe de l'homme qui se prête au jeu.

Alors les hommes ressortent et continuent à danser jusqu'à ce qu'ils « meurent », non pas en vrai, mais d'épuisement au petit matin.

La dite coiffe est formée d'un chapeau de palme orné d'une excroissance verticale aux proportions tout à fait phallique, tandis qu'une « queue » de palme non tressée en

descend jusque par terre. Ça donne aux femmes l'occasion de couper quelque chose à l'homme. Autrement dit, c'est un rituel destiné à symboliser la castration, condition nécessaire... au non rapport sexuel. Le flèche dont les femmes transpercent la coiffe des hommes rappelle tout à fait celle d'Eros, alors que ces indiens n'ont jamais eu le moindre contact avec la culture grecque. Attribuée aux femmes, elle leur confère un phallus ainsi que le pouvoir de castrer les hommes.

Grâce à cette symbolisation qui socialise le pouvoir de nuisance des fantasmes de castration, les relations sexuelles peuvent néanmoins avoir lieu. Comme l'avait remarqué Lévi-Strauss, le village est toujours divisé en deux (en réalité toujours en trois mais on ne peut l'apercevoir dans ce film) et les hommes d'une moitié ne peuvent épouser que les femmes de l'autre moitié. Et c'est alternativement une moitié puis



l'autre qui organise la fête du rat.

<http://pib.socioambiental.org/pt/povo/kisedje/2111>



Je propose de prolonger mon analyse des rites des Kisêdjê par une lecture du film « Mon pire cauchemar », d'Anne Fontaine. Elle a écrit le scénario et réalisé. Elle y fait le portrait d'une femme très intellectuelle, qui a depuis longtemps délaissé toute relation sexuelle, bien qu'elle soit mariée, pétrie dans une rigidité qui confine la jouissance à l'adoration de l'art moderne, notamment de cette photographie d'un artiste japonais dans laquelle on ne voit pratiquement qu'un rectangle blanc posé au centre d'un rectangle noir. Si, une minuscule silhouette, au centre, fait comprendre qu'il s'agit d'une personne seule dans une salle de cinéma. C'est elle, dit-elle. Elle s'enflamme de ce que ce noir destiné à faire le fond de l'exposition qu'elle prépare n'est pas assez noir, que le blanc de l'écran de cinéma n'est pas assez blanc. Oui, la voilà, la jouissance Autre : virer l'objet, l'écarter de toute aperception possible et imaginable. Adorer le vide comme tel, noir ou blanc, ou même le rien comme tel, peu importe.

Ça me touche parce que je sais bien que j'ai eu une hallucination alors que j'étais adolescent, et je voyais, comme elle, alternativement du noir et du blanc, libre de tout objet et de tout contour. J'ai compris bien des années plus tard qu'il s'agissait de la trace de l'aperception du sexe de ma mère, opposant le noir des poils pubiens au blanc de la peau. Chassez le sexuel, il revient au galop, éventuellement dans le réel. Chassez le phallus, c'est de son absence que vous continuez à parler. Car, de l'absence comme telle, il ne saurait y avoir aucune représentation.

Le film est construit, comme classiquement, sur une opposition de caractères, entre cette femme éthérée (jouée par Isabelle Huppert) et un jouisseur invétéré, son pire cauchemar (interprété par Benoit Poelvoorde). Lui, ce n'est pas « ou bouffer ou baiser », c'est les deux, et de surcroît, boire comme un trou. Elle, c'est manger comme un oiseau ne pas boire, ne pas baiser. On a l'opposition du tout et du rien, évidemment, mais tous les deux, ils en jouissent ! Et que croyez vous qu'elle lui offre pour l'aider à s'en sortir, de sa situation de marginal, à un moment où elle sera parvenue à un peu moins le détester ? La fameuse photographie de l'artiste japonais, dont elle lui dit que ça vaut quelques 80 000 €. Elle lui offre ce qui la définit le mieux. Au lieu de prendre appui sur cette chance, il va s'arranger à son tour pour écarter cet objet de valeur en le bousillant lors d'une nuit de beuverie. Chacun son tour de faire le vide, mais après tout, sa façon de jouir de tout ce qui se présente en brulant la chandelle par les deux bouts l'avait amené à une situation où il ne pouvait que jouir de rien. Chacun sa façon, finalement, de jouir à la fois du phallique « et » de l'exclusion du phallique.

Or, c'est à la fin du film que se révèle ce que cache cette exclusion : la dame a récupéré l'œuvre mutilée et, telle Duchamp, en a fait une œuvre au second degré intitulée « œuvre de Fujimoto, vandalisée par Patrick Demeuleu (le nom du personnage interprété par Poelvoorde) », trônant au centre de sa dernière exposition. En quoi consistait la vandalisation ? Révélant ce qui se cachait sous l'absence, l'homme avait

griffonné un phallus en plein centre du carré blanc, aussi vulgaire que ce qu'on peut trouver dans une chiotte publique.

Les rites Kisêdjê permettait une socialisation de la crainte de la castration qu'inspirent les femmes. Ce film de femme montre comment, dans notre culture, une femme en est saisie elle-même et prend l'art aux mêmes fins. L'art avec ce « rien » qu'il tente d'écrire, et avec ses rites tels que les vernissages qui ne cessent d'ériger de nouveaux totems.

22/10/12